



NOTRE ÉCOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr

<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 97

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

L'année 2025 se termine. Certains d'entre vous la quittent bien volontiers, espérant qu'avec son terme, les soucis qui lui étaient inhérents s'estompent. La plupart d'entre vous attendent avec impatience l'arrivée de la nouvelle année, l'espérant porteuse de satisfactions nombreuses, d'évènements heureux, en somme une année qui réponde à leurs aspirations et à leurs vœux. De tout cœur et bien sincèrement, l'Association "Notre École" vous souhaite à toutes et tous les meilleurs 365 jours possibles, porteurs de tout ce que vous attendez.

Vous êtes certainement impatient(e)s de connaître le programme des conférences, activités, sorties et voyages pour 2026. Il vous faudra attendre notre Assemblée Générale le 31 janvier 2026 à la Salle du 8 mai pour tout savoir sur le planning 2026, fruit de beaucoup de travail, de contacts, de rencontres, de recherches, de réflexion. Il faut essayer de trouver du nouveau intéressant et de qualité, pas trop cher, pas trop lointain. Nous nous y consacrons depuis un bon moment et espérons que le fruit de nos recherches vous satisfera.

Puisque nous en sommes à la période des vœux et dans un souci d'équité, nous souhaiterions avoir plus d'aide effective pour mener à bien nos actions : garde du musée les samedis et dimanches, visites guidées du musée pour les scolaires, aide pour des actions ponctuelles ... Jusqu'alors, ce sont toujours les mêmes qui s'investissent, même plusieurs fois de suite quand nous manquons de bénévoles. Notre association n'est pas un club où l'on vient uniquement pour profiter des activités, mais un groupe où chacun doit s'impliquer pour faire éclore et mener à bien toute une série d'initiatives. C'est trop facile de payer une modeste cotisation et de se contenter de bénéficier de tout ce qui a été pensé, proposé et organisé par un groupe restreint mais actif. Nous aimerions voir croître ce groupe de bénévoles. Chacun(e) peut y trouver une implication qui corresponde à ses goûts, ses capacités...

Attention, il sera inutile de se lamenter lorsque ceux qui s'investissent, fatigués et déçus, jeteront l'éponge et enclencheront ainsi le déclin de l'association, un groupe qui figure aujourd'hui parmi les associations culturelles les plus dynamiques de notre ville avec un nombre d'adhérents dépassant 400 personnes. Je suis optimiste et avec vous, avec votre implication et votre aide, nous accomplirons de belles choses en 2026.

La chenille, ou l'éveil du cœur - Jarny 1965

Il y avait, à Jarny, un rendez-vous que l'on attendait plus que la fin des classes ou le passage du Tour de France : c'était la fête foraine, la **Fête à Jarny**. Chaque début d'été, elle s'installait place du marché, juste en face de la mairie, comme un décor de théâtre populaire où chacun tenait son rôle : les parents, les marchands de nougat, les jeunes filles en bande, les garçons à l'affût.

En 1965, j'avais 15 ans. Ce bel âge où l'on ne sait rien, mais où l'on sent tout.

Jarny était encore une ville minière, ouvrière, modeste et fière. L'éducation y était stricte, les garçons d'un côté, les filles de l'autre, à l'école comme à l'église. Les gestes tendres, les mots doux, ce n'était pas au programme. Pourtant, la Fête, chaque année en juin permettait une petite entorse à cette discipline. C'était notre moment, à nous les adolescents, pour respirer plus fort, rêver plus large... et tenter quelques audaces. Il y avait là des stands de tir, des pêche-aux-canards, des gaufres trop sucrées, des pommes d'Amour. Mais ce n'était pas cela qui nous faisait vibrer. Les anciens chevaux de bois près de la pâtisserie Trognon, les auto-tamponneuses devant l'église, tout cela, c'était pour les enfants ou dépassé.

Nous, on visait la chenille. Ah, la chenille !

Toujours implantée place du marché face à la mairie, ce manège à sensation tournait sur une base ondulante, dans un bruit feutré. Les voitures en bois avançaient à vive allure, en marche avant comme en marche arrière, montaient et descendaient comme des vagues d'émotion. Mais surtout, surtout, une **bâche multicolore** se déployait en pleine course pour recouvrir l'ensemble, coupant le monde extérieur, comme un rideau tombé sur une scène de tendresse en devenir. C'était notre chapelle profane. Notre laboratoire amoureux.

Tout y contribuait : les **forces centrifuges** qui vous projetaient contre votre voisine, ce qu'on appelait à l'époque un "contact involontaire", mais qu'on espérait de toutes nos fibres.



**FÊTE À JARNY
1965**

L'excuse était parfaite : on ne pouvait pas faire autrement, c'était la mécanique qui décidait. On ne draguait pas, non. On subissait les lois de Newton avec ferveur.

Et puis... venait le moment où la bâche se refermait. Dans l'ombre tamisée, les rires baissaient d'un ton. L'air devenait moite. Les chuchotements prenaient la place des cris.

On osait. Un frôlement de main. Un bras timide sur l'épaule. Un baiser volé, peut-être. Ou un refus ferme, parfois, mais toujours avec ce goût d'aventure.

Et quand le manège ralentissait, il s'arrêtait une seconde avant d'inverser son sens. Une seule. Une éternité. Alors, dans ce minuscule entre-deux, **le baiser appliqué** était possible, on l'appelait le « **baiser de cinéma !** » Il fallait le tenter. Il fallait oser. Même s'il était de travers, trop mouillé ou trop bref, il laissait sur les lèvres un souvenir de sucre et de feu.

Nous ne savions pas que cela s'appelait la volupté. Nous ne savions pas ce que cela déclenchait. Mais nous savions que nous voulions recommencer. Encore un tour. Encore un frisson. Encore cette tension dans le ventre qu'aucune confiserie ne pouvait calmer.

La chenille était un tremplin. Un décodeur des émotions. Un révélateur de désirs. Elle permettait à des adolescents trop sages d'oser la tendresse, d'apprivoiser la sensualité, sans en parler. Sans tout comprendre. Mais en vivant intensément.

Aujourd'hui, les temps ont changé. Les jeunes se connaissent plus vite, parfois trop vite. Les écrans sont passés par là. Le mystère s'est effiloché. La découverte de l'autre sexe est devenue affaire de tutoriels, de messages éphémères, de tout, tout de suite. Est-ce mieux ? Je ne sais pas.

Mais ce que je sais, c'est que **notre enfance ne nous a pas été volée.** Elle a pris son temps. Elle nous a appris la pudeur, l'attente, le trouble. Elle a permis à notre adolescence de s'épanouir lentement, comme une fleur discrète mais tenace.

Il y a deux ans, je suis retourné à Jarny. La fête n'est plus place du marché. Les attractions sont plus grandes, plus vives, plus colorées. **Mais la chenille est toujours là.** Elle n'a plus de bâche, hélas. Les baisers ne s'y échangent plus à l'abri des regards. Mais elle tourne encore. Et quand je l'ai vue s'élancer, j'ai senti mon cœur se remettre à battre un peu plus vite... une amie de 58 ans était à mes côtés, et spontanément, sa main s'est mise dans ma main. Comme à 15 ans.

Bernard Sajkiewicz (fils et petit-fils de mineurs de Lorraine).

LA PRIÈRE DE LA MAÎTRESSE D'ÉCOLE

Gabriela MISTRAL



Le Prix Nobel de Littérature fut décerné à Frédéric Mistral en 1904. En 1945 ce même Prix Nobel revint à la Chilienne Gabriela Mistral.

Gabriela Mistral était un nom d'emprunt, le véritable nom de l'écrivaine étant Lucila de María del Perpetuo Socorro Godoy Alcayaga. Elle prit ce pseudonyme en l'honneur de ses deux poètes favoris Gabriele d'Annunzio et Frédéric Mistral.

On doit à Gabriela Mistral cette *Prière de la maitresse d'école* dont une traduction française a été lue en octobre 2025 à Nice par Teresa Bonan, spécialiste de l'écrivaine, lors des journées organisées en son honneur.

"Seigneur ! Toi qui enseignes, pardonne-moi si j'enseigne, que je porte ce nom de Maître que Tu as apporté sur la terre.

Donne-moi l'amour unique de mon école, que la brûlure de la beauté ne puisse pas lui voler ma tendresse de tous les instants.

Maître, fasse que ma ferveur soit durable et le désenchantement passager.

Ôte de moi ce désir impur de justice qui continue à me perturber, l'insinuation mesquine de révolte qui monte en moi quand on me blesse. Que l'incompréhension ne me fasse pas souffrir, ni que m'attriste l'oubli de celles que j'ai éduquées.

Donne-moi d'être plus mère que les mères, pour pouvoir aimer et défendre comme elles ce qui n'est pas chair de mes chairs. Donne-moi la possibilité de faire d'une de mes élèves mon vers parfait et laisser couler en elle ma plus pénétrante mélodie pour le jour où mes lèvres ne chanteront plus.

Donne-moi simplicité et donne-moi profondeur ; délivre-moi d'être compliquée ou banale dans ma classe quotidienne.

Donne-moi le lever de mes yeux de ma poitrine blessée quand j'entre chaque jour dans mon école. Que je n'apporte pas à ma table de travail mes petits désirs matériels, mes mesquines douleurs à chaque heure.

Et enfin, rappelle-moi depuis la pâleur de la toile de Vélasquez, qu'enseigner et aimer intensément sur la terre, c'est arriver à son dernier jour avec le coup de lance de Longinus dans le flanc ardent de l'amour."

Gilles Désécot

Le Tourisme : la meilleure et la pire des choses.

Il n'est nullement dans mes intentions de démontrer par ces quelques lignes que tout était mieux avant; c'était différent ! Que de changements en plus d'un demi-siècle ! Les techniques nouvelles et les découvertes ont beaucoup fait évoluer les modes de vie et les mentalités. De nombreuses améliorations ont vu le jour et ont considérablement aidé les gens à mieux vivre, avec plus de facilité, moins de travail, plus de temps disponible pour essayer de mener une vie plus facile.

Antibes était autrefois une ville d'environ 25 000 habitants, presque tous nés dans cette ville. Certes, la Côte d'Azur avait acquis un renom non usurpé dans le monde du tourisme avec, au départ, surtout une clientèle de luxe. La loi de 1936, avec les congés payés, a permis à beaucoup de profiter de vacances, un bienfait certain pour tous ces travailleurs qui pouvaient enfin découvrir d'autres sites que leur ville et leur lieu de travail.

Cet exil passager, les vacances, permettait avant tout à tous ces ouvriers de souffler un peu et de se refaire une santé.

Aujourd'hui, malheureusement, la sagesse ne l'emporte pas toujours dans la façon de vivre des Français, dont certains prôneraient presque une vie faite uniquement de vacances. Dans nos réflexions, il faut savoir garder bon sens et sagesse. Cette débauche de touristes est évidemment bénéfique à tous ceux qui, par leur activité ou leur entreprise, en tirent profit. Partout dans notre ville abondent des magasins à vocation touristique, de nombreuses rues sont plus occupées par les tables de restaurant et les étals des boutiques. Malheureusement on oublie, dans toutes ces démarches, les Antibois, envahis par cette faune estivale et victimes d'une certaine promiscuité et de l'augmentation des prix. L'afflux dans les lieux touristiques est tel qu'il a même fallu règlementer l'accès à certaines villes, ou faire payer une taxe à tous ceux qui désirent visiter, Venise, par exemple, et limiter le nombre de visiteurs dans les hauts lieux touristiques. L'affluence est telle que toutes les visites des monuments ou sites célèbres doivent être retenues à l'avance sur les sites appropriés. Beaucoup d'Antibois, pour échapper à ces hordes de touristes, s'arrangent, quand ils le peuvent, pour prendre leurs vacances au mois d'août, et ainsi, à leur tour, grossir le flot des touristes ailleurs qu'à Antibes ! Les sages attendent le mois de septembre et échappent ainsi à la grande ruée estivale et bénéficient de plus d'attentions et de prix réduits. Alors, dorénavant, "A bon entendeur, Salut !"

Paul Arène sur la Côte d'Azur (1^{ère} partie).

Paul Arène aimait Antibes. Il y vint faire de nombreux séjours en logeant chez le peintre Jean d'Alheim, chez son ami Ernest Riouffe ou encore à l'hôtel National et d'Alsace où il décéda le 17 décembre 1896.

Il se trouve qu'en 1891 le capitaine Paul Gros-Long, plus connu sous le nom de Pierre Devoluy, et qui sera Capoulié du Félibrige de 1901 à 1909, était en garnison à Antibes avec le grade de capitaine. À cette époque Paul Arène était déjà majoral du Félibrige.

Bien sûr ils sympathisèrent, se retrouvaient souvent à la même table où pour des promenades dans la région.

Pierre Devoluy qui fut l'ami de Frédéric Mistral fut aussi le compagnon de Paul Arène. Il le rencontra à Antibes. Sur le séjour à Antibes de l'auteur de " Jean des Figues " Pierre Devoluy m'a raconté de savoureux souvenirs :

Paul Arène qui avait d'abord vécu en Barthelasse d'Avignon pour être plus près de Mistral, s'en vint un jour habiter Antibes. Il adorait cette petite ville qui devait faire plus tard la joie de George Sand et de Guy de Maupassant. On sait qu'une des plus jolies histoires de Paul Arène " Le Canot des six Capitaines " se passe à Antibes. Cette nouvelle est un peu longue ; Paul Arène était fait pour les nouvelles courtes ; il y fut un maître inégalé, je crois. Il contait volontiers que son éditeur lui disant un jour : " Pourquoi toujours des nouvelles, faites-moi donc un roman comme tout le monde ! ", il lui avait répondu : " Eh ! bougre de ... naïf - Paul Arène était plus énergique - c'est que tout le monde est capable de faire des romans ! "

Et Paul Arène taisait le reste, non point qu'il fut modeste, mais il avait un dédain naturel pour tout ce qui était pose ou morgue.

Il avait un orgueil simple et mistralien du paysan provençal " humble avec l'humble et plus fier que le fier ". Que d'heures exquises j'ai passées avec Paul Arène à Antibes en 1893 et en 1894. Il venait passer l'hiver, en partie chez son ami Riouffe, en partie à " l'Hôtel National et d'Alsace ".

Oh ! ces festins de Lucullus, fins, abondants, délicieux, ce vin royal, pour trois francs par jour de pension !!!

On voyait passer là les voyageurs les plus notoires : peintres, écrivains, politiciens. Il y eut un jour autour de la même table Gambetta, Rouvier, Rochefort, Harpignies...

Je me rappelle un déjeuner avec Paul Arène et Paul Mariéton, qui amenait avec lui de Naples le comte Primoli. Ce comte exquis s'était mis dans la tête d'acheter la Citadelle de Saint-Tropez. Et comme cette citadelle relevait de mon service, on s'en fut la voir tous quatre... Quelle délicieuse construction nous admirâmes ce jour-là et quel feu d'artifice nous tira le bon Paul Arène ! Il n'était pas toujours commode. Déjà souffrant de la maladie d'estomac qui devait l'emporter à 53 ans, il ne pouvait se débarrasser de quelques habitudes invétérées, en particulier, celle de traîner dans les cafés jusqu'à des heures impossibles et d'être fort gourmand de bon vin.

Alors, il portait avec lui une tabatière pleine de bicarbonate de soude et il en mettait dans tout ce qu'il buvait : la bière, le vin, et une certaine mixture qu'il avait découverte et dont il voulait à toute force que je raffolasse. J'en frémis encore.

Parfois, je lui disais à la fin de ces dîners délicats ou cordiaux comme on pouvait en faire jadis à Antibes : - " Arène ne buvez donc pas cet autre verre de vin exquis, il vous fera mal." - " Je le sais ", répondait-il, " mais il est si bon que je lui pardonne d'avance."

La Fable de l'Écureuil.

Il y a bien longtemps de cela, un écureuil avait, en grattant la terre, découvert quelques graines de blé.

Il appela ses amis :

- " Si nous plantions ces graines, nous pourrions tous avoir du pain. Qui m'aidera pour ce travail ? "
- " Pas moi ! " s'écrièrent à l'unisson le lapin, le renard, la chèvre et le mouton.
- " Alors, je le ferai moi-même ", dit l'écureuil.

Il se mit au travail. Les épis grandirent. Puis vint le temps de la moisson.

- " Qui m'aidera à moissonner le blé ? ", demanda l'écureuil.
- " Pas moi ! ", dit le lapin : " Ma femme m'attend."
- " Je ne suis pas qualifié ", regretta le renard.

La chèvre produit un certificat médical et le mouton affirma craindre de perdre son allocation chômage.

- "Alors, je le ferai moi-même ", dit l'écureuil. Et il moissonna jour et nuit.

Alors vint le temps de faire cuire le pain :

- " Qui m'aide ? ", dit l'écureuil.
- " Il m'est interdit de faire des heures supplémentaires ", expliqua le lapin.
- " Je n'ai jamais appris ", soupira le renard.
- " Moi, je pars en vacances ", dit la chèvre.
- " Il n'y a pas de raison pour que je reste seul à travailler ", dit le mouton.
- " C'est bon, je m'en occupe ", dit l'écureuil.

Il prépara une belle fournée. L'odeur des pains chauds et croustillants attira tous les animaux.

- " J'en veux ! J'en veux ! ", crièrent-ils.
- " Ah non ! ", dit l'écureuil." C'est le fruit de mon travail. Je n'ai pas à le partager. Je vais manger tout ce qui me plaît et mettre le reste de côté pour l'hiver."
- " Sale capitaliste ! ", cria le lapin.
- " Exploiteur du peuple ! ", renchérit le renard.
- " J'exige l'égalité des droits ! ", claironna la chèvre, de retour de vacances et bien bronzée.
- " Je lance une initiative populaire ! ", annonça le mouton. Ensemble, ils organisèrent une manifestation de protestation. Ils brandirent des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : " Halte à l'exploitation " et " À bas les profiteurs ! "

Ce tapage ameuta les autorités.

- " Écureuil ", dirent les autorités, " ne sois pas si gourmand ! Tu as plus qu'il ne t'en faut pour vivre : partage donc les biens avec les autres. Même si tu as fait tout le travail ! "

L'écureuil fut forcé d'obéir. L'autorité, c'est la loi. Les animaux vécurent heureux cette année-là.

Mais l'année suivante, ce fut la famine.

Le petit écureuil avait cessé de gratter la terre et ne fabriquait plus le pain.

D'après une fable rapportée des États-Unis
Par l'économiste Michael Wylder.

Pour s'amuser : petit test d'orthographe et grammaire.

1 - Écrire la phrase suivante au temps demandé :

" *L'élève faire le pitre et ses camarades rire.* "

Futur simple, Passé composé, présent.

2 - Écrire correctement **tout** (tous, toute, toutes) :

(*tout*) jouent. (*tout*) s'amuse.

(*tout*) la journée, (*tout*) les ouvriers travaillent.

Elle était (*tout*) échevelée, (*tout*) décoiffée.

Pettiti Papa Noël



Un peu de calcul.

- 1- Quelle est l'aire d'un disque de 10 m. de diamètre ?
- 2- Quelle somme, placée à 5% rapporte 240 € d'intérêts annuels ?
- 3- Quelle est la hauteur d'un triangle de 1200 m² dont la base est 60 m. ?

Solutions la prochaine fois.

